

LE JOUR, 1954
30 Juillet 1954

BIENFAITS DE L'ACCORD ANGLO-EGYPTIEN

Personne n'est plus content que nous de voir l'Angleterre et l'Egypte d'accord. La discorde entre ces deux pays avait un retentissement quotidien sur les affaires du monde arabe et peut-on dire plus brièvement sur les affaires du monde.

L'Egypte pour triompher menaçait chaque matin d'user des moyens extrêmes et l'Angleterre montrait manifestement tout le Commonwealth dans son camp. L'Occident entier espérait la fin de la querelle en vue d'une organisation meilleure de sa défense et d'un surcroît de sécurité.

L'accord est fait et le Président des Etats-Unis et M. Foster Dulles s'en réjouisse à haute voix. L'Amérique n'a pas ménagé ses conseils et ses soins pour que fut résolu ce problème stratégique et politique de première grandeur. M. Foster Dulles a parlé avec raison du facteur d'ordre et de paix que représente l'accord anglo-égyptien pour le Proche-Orient.

Il nous plaît de relever que le Secrétaire d'Etat américain a nommé le « Proche-Orient » (selon les dépêches), et non point le Moyen-Orient, ce vague Middle East, ce Middle East élastique où, sans daigner se souvenir du désordre qu'une telle confusion crée, on fourre, selon l'opportunité, tout ce qu'on veut, depuis cinquante ans.

Pour le Liban, les possibilités d'une politique arabe et méditerranéenne plus raisonnable se dégagent. L'Egypte redevient l'élément fondamental d'une orientation géographique et politique plus humaine. Une telle politique serait un bienfait pour les arabes dans leur ensemble. Elle leur restituerait dans le bassin méditerranéen leur personnalité et leur rang et elle créerait, au-delà de l'accord anglo-égyptien un climat favorable. A un rapprochement arabo-occidental.

Sur une Egypte libre de ses mouvements, il est clair que le Liban peut s'appuyer beaucoup et la Syrie avec lui. Ensemble nous nous retrouverions dans un climat plus familier, moins exotique, plus conforme à l'histoire et aux normes classiques.

Pouvons-nous espérer qu'une Angleterre amie aidera à cette tâche ? Le Proche-Orient, si l'Angleterre voulait le mieux comprendre, connaîtrait une paix qui le fuit. Le drame est de vouloir souder de toute force le Caire à Bagdad et de confondre le Proche-Orient avec le Moyen.

Bagdad peut s'allier militairement au Pakistan mais non point, raisonnablement Le Caire, Damas et Beyrouth.

Le fait que la collaboration anglo-égyptienne va renaître, nous paraît plein de promesses ; mais c'est au Caire maintenant que les Syriens et les Libanais ont une politique à construire en liaison avec le milieu méditerranéen tout entier.